

➡ Un article tiré de:

LA REVUE ANNUELLE DE L'AAPO ÉDITION *no*9

PAYSAGES



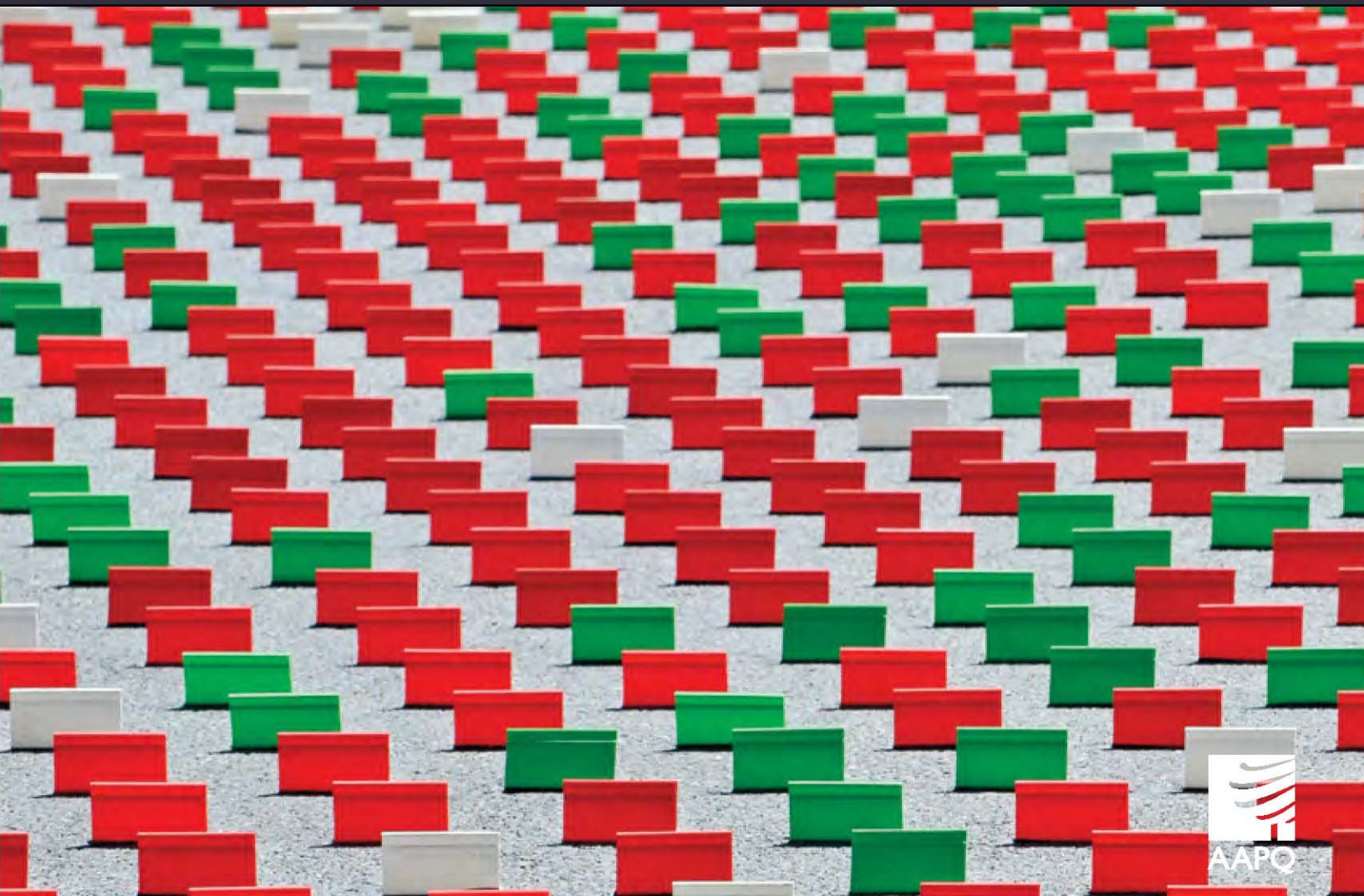
Paysage et tourisme – Signature et mémoire du lieu

2014

PAYSAGE, CULTURE ET TOURISME

L'expérience paysagère à l'échelle humaine

par Alessandro Cassa



PAYSAGE, CULTURE ET TOURISME

L'expérience paysagère à l'échelle humaine



Formé en architecture de paysage, Alessandro Cassa œuvre en muséologie et en culture depuis plus de 15 ans.

Dynamique, créatif et imaginatif, il a reçu plusieurs distinctions dont la médaille du Jubilé de diamant de la reine Élisabeth II et le Prix relève de la Société des musées québécois.

Tuteur depuis 10 ans à télé-université du Québec en Aménagement du territoire, il est également bien positionné sur la scène muséologique québécoise.

Parler de tourisme ou de culture sous-entend la volonté de faire vivre des expériences aux utilisateurs. Des expériences différentes du quotidien des utilisateurs en question. Il est alors proposé, à travers une série d'interventions, pouvant prendre différentes formes, de faire vivre des expériences différentes, authentiques et... à l'échelle humaine. Selon mon expérience professionnelle, les interventions à offrir aux utilisateurs que je privilégie passent nécessairement par le paysage.

Proposer à l'utilisateur de vivre une expérience n'est possible, selon moi, que si la proposition fait ressentir une émotion. En culture et en tourisme, nous parlons de la qualité de l'expérience pour qualifier cette émotion. Dans le travail et la vision d'un architecte paysagiste, cela peut s'exprimer par des interventions directes sur le paysage (aménagement, conservation, interprétation, etc.); par une prise de conscience des qualités paysagères afin de les révéler aux communautés; ou par l'identification de l'identité d'un espace aux communautés locales, les visiteurs, les municipalités; ou par les élites politiques. Toutes ces interventions sont au service d'une émotion qui pourra générer un nouveau regard créatif sur le paysage suivi d'une action d'aménagement ou d'une intervention. Les architectes paysagistes, par leur expertise et leur sensibilité, sont bien positionnés pour faire émaner ces émotions d'un lieu à l'échelle individuelle. Cette échelle humaine est une dimension de questionnements, de perceptions, de souvenirs, et révèle une volonté de vouloir vivre une expérience. Beau paradoxe, devant l'immensité des paysages!

L'architecte paysagiste est bien placé aussi pour explorer diverses pratiques dont l'objectif ultime sera de donner une valeur ajoutée à un site. Leurs réalisations sont mises à profit pour le bien-être des collectivités locales et parfois aussi pour les groupes touristiques afin de raconter une histoire, faire vivre une expérience, susciter des émotions. Et c'est le lien entre ma pratique et l'architecture de paysage.

L'architecte paysagiste est un créateur, un acteur privilégié pour traiter de perceptions, d'interprétation et de réalités. Trois approches permettant de faire vivre cette expérience tant recherchée. Illustrons cela en prenant pour exemple mon propre parcours et mes propres expérimentations. Un parcours que certains considèrent atypique, puisqu'il s'est développé et exprimé en cinéma, en culture, en littérature, en muséologie et en développement touristique. Mais je me considère comme un professionnel relativement conservateur, mon travail étant lié sur les fondements de l'architecte paysagiste: sa capacité à voir et à faire voir.

L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE COMME TRAME DE FOND AUX CIRCUITS TOURISTIQUES

Il est possible de faire prendre conscience à l'utilisateur de la fonctionnalité des paysages par différentes interventions telles que des circuits piétonniers. Bien sûr, il y a les routes panoramiques qui permettent de circuler en appréciant, au loin, le paysage. Mais il y a également des exemples d'interventions qui ont composé une expérience à même la typologie d'un paysage.

Dans le Haut-Saint-Laurent qui, comme son nom l'indique, est partie prenante de la plaine du Saint-Laurent, les paysages expriment leur réalité : une intense utilisation agricole. Ce sont des paysages agraires. Un circuit touristique, sous forme de route agrotouristique (Le circuit du paysan) a été mis de l'avant il y a plus de 10 ans.

Après de nombreux efforts de mise en marché, ce circuit bénéficie aujourd'hui d'un rayonnement et d'un succès enviables. La particularité de cette réussite : la collaboration des producteurs agricoles, certes, mais également l'essence même du paysage, qui n'a pas été dénaturée par différentes interventions mais bien mise au premier plan pour ses qualités intrinsèques et qui permet de proposer à moins de 40 minutes de Montréal une expérience agricole et bucolique. Une expérience donc, dans un paysage utilitaire bien réel, où le visiteur vit au rythme des récoltes qui façonnent le paysage. Cette route agrotouristique expose les résultats du travail de l'homme sur la terre, travail qui a configuré et marqué ce paysage. Le résultat est une expérience réelle et authentique. Une forme de conservation du paysage.

L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE COMME DÉCOR AUX PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Il est également possible d'intervenir à un autre niveau sur le paysage, avec distanciation, en l'utilisant au service d'une œuvre artistique : le paysage existant jouant le rôle d'un paysage fictif. Il s'agit là d'une seconde approche que je préconise et que j'emploie en tant qu'architecte paysagiste. Ce paysage fictif devient un décor naturel (en opposition aux studios de tournage) pour le cinéma. L'intervention se fait habituellement par un bureau du cinéma ayant préalablement répertorié, puis catégorisé les paysages d'une région donnée, selon l'approche de caractérisation de paysages (ou utilisant les schémas d'aménagement, matrice graphique ou données des municipalités ou des MRC). La MRC d'Argenteuil a été un précurseur dans ce domaine. Différents bureaux du cinéma québécois, dont celui de la MRC Beauharnois-Salaberry, s'en sont inspirés.

Il s'agit donc de parcourir les scénarios proposés par des régisseurs d'extérieurs, recherchant les éléments décrits par ces derniers. Puis de trouver dans une localité l'expression concrète recherchée par le scénariste ou le réalisateur. Les régisseurs viennent ensuite visiter les paysages proposés et font le pont avec l'équipe de production. Puis viendra le tournage, avec inévitablement la curiosité des citoyens de même que l'émerveillement.

Dans un cas cinématographique, « l'expérience » se situe bien au-delà du film ou de l'histoire. Car il faut faire reconnaître par la suite ces paysages par les communautés. Un réel phénomène d'appropriation s'enclenche alors, lorsqu'un citoyen « reconnaît » le boisé de sa ville natale, la ruelle de son enfance ou les friches industrielles de son quartier dans une production cinématographique. Ces éléments de paysages du quotidien parfois oubliés, ainsi sublimés car portés à l'écran, reprennent leurs lettres de noblesse parmi les communautés. Ils feront bénéficier ces communautés de proximité, d'une fierté et d'une réelle émotion. Cette fierté fait fi de la composition ou la qualité esthétique, car il y a eu appropriation du paysage à l'échelle humaine. Du paysage tel qu'il est.

POUR CONCLURE

Parmi les vastes champs d'intervention de l'architecture de paysage, il est possible et souhaitable de mettre à contribution cette faculté de voir, de lire, de percevoir et de raconter, au profit des organisations qui gèrent les paysages (associations touristiques, parcs nationaux, municipalités, etc.), de façon à ce que la mise en valeur des paysages touche une sphère parfois négligée dans la démocratisation publique : le tourisme. Et cela, toujours selon la déontologie de l'architecture de paysage, dans un respect de l'environnement sous toutes ses formes, pour les générations futures.

Comme architectes paysagistes, nous apprenons avant tout à regarder et pas uniquement à voir. Car nous savons décoder et interpréter ce qui nous entoure à un niveau tangible (en termes de configurations ou de structures physique de notre environnement) mais également, et surtout, au niveau de l'essence et de l'identité du lieu. Le tourisme n'est qu'un outil de plus pour partager ces dernières au plus grand nombre. En bout de piste, l'architecte paysagiste a cette habileté, pour un espace ou un site donné, de lire l'essence du lieu, puis d'imaginer un paysage qui permettra à l'utilisateur de vivre une émotion... pour y vivre, bien sûr, une expérience. P

MUR MÉMOIRE, CONSOLIDATION DE LA FALAISE DU SITE
ARCHÉOLOGIQUE CARTIER-ROBERVAL →

Concepteurs : André Arata et Gérald Pau / PLANIA

